

ACTUALITÉS



FONDATION LOUIS VUITTON / GAEL CORNIER

MASTER CLASS

Seiji Ozawa à Paris

S'il ne se produit plus guère aujourd'hui, tous ceux qui l'ont vu un jour en concert gardent un souvenir vivace du maître nippon et de son prodigieux magnétisme. À Paris, le 16 avril dernier, Seiji Ozawa donnait une master class à la Fondation Louis-Vuitton. Un moment rare... *Classica* y était. Récit.

Pour Seiji Ozawa, la clé de tout, en musique, c'est l'oreille. Et rien de tel que le quatuor à cordes pour la former et l'affiner. « *Le quatuor est la quintessence de la musique occidentale* », martèle-t-il derrière sa touffe de cheveux blancs où brillent deux yeux intenses et malicieux.

Son maître Hideo Saito lui avait conseillé de diriger le « *Lento assai* » du *Quatuor n° 16* de Beethoven pour se former. À sa mort, en 1974, et en guise d'hommage, Seiji Ozawa avait dirigé ce mouvement. C'est encore ce même mouvement que les 24 « étudiants » de la Seiji Ozawa International Academy Swit-

zerland ont joué l'année dernière à la Fondation Louis-Vuitton sous la direction socratique du maestro. On peut voir s'élever ce monument dans le beau documentaire *Seiji Ozawa, le souffle de la musique*, écrit et réalisé par Olivier Simonnet, tourné à Rolle (près de Genève) et à Paris en 2015, coproduit et diffusé par France Télévisions récemment. « *Ses mains bougent à peine mais tout passe comme par miracle*, nous confie la violoniste Alexandra Soumm. *À la fin du morceau, tout le monde était au bord des larmes, y compris les cameramen.* »

À 80 ans, le mage japonais a gardé son énergie de jeune homme. Or, à l'en croire, le son, c'est de l'énergie, et l'énergie, c'est du

temps... « *Jouer tout en écoutant les autres, c'est facile à dire et difficile à faire. Mais c'est la clé de tout.* » Depuis qu'il a réchappé d'un cancer de l'œsophage, chaque seconde compte. Il ne peut pas diriger ou répéter plus de vingt minutes par jour mais son corps et son esprit sont tendus vers ce moment d'éternité.

« *Il y a douze ans, on travaillait la nuit* », se souvient Alexandra Soumm qui est l'une des plus anciennes de l'Academy et qui, en marge de son activité de soliste, ne raterait ce moment pour rien au monde. Tout comme Julien Szulman, 30 ans, premier violon solo de l'Orchestre national des Pays de la Loire, à qui Seiji Ozawa a demandé de faire partie du Comité de sélection des 24 étudiants acceptés chaque année et de devenir professeur de son académie d'Okushiga au Japon. « *Travailler pendant dix jours, à raison de huit heures par jour, un seul mouvement de quatuor, c'est de l'utopie pure* », sourit Julien Szulman. Au début, Seiji Ozawa avait demandé à son ami Bobby (Robert Mann, premier violon, fondateur du Quatuor Juilliard) d'être de l'aventure, mais il a aujourd'hui 96 ans. Donc les musiciens travaillent avec le violoncelliste Sadao Harada (violoncelliste du Quatuor de Tokyo durant 30 ans), l'altiste Nobuko Imai et la violoniste Pamela Frank.

Aller jusqu'au bord du précipice

Mais comment se déroule le travail ? Samedi 16 avril 2016, la master class de Sadao Harada à la Fondation Louis-Vuitton est publique. Alexandra Soumm (violon, 27 ans, France), Shuichi Okada (violon, 20 ans, Japon), Violaine Despeyroux (alto, 21 ans, France) et Julia Hagen (violoncelle, 20 ans, Autriche) travaillent le mouvement lent du *Quatuor op. 51 n° 2* de Brahms. Sadao Harada demande aux musiciens de timbrer davantage. « *N'ayez pas peur d'être expressifs. Vous jouez délicat, en tremblotant. Brahms demande un vrai legato, plein, ferme.* » Il rectifie : pas plus fort, plus passionné. Il corrige aussi les attaques : « *plus franches* ». Rappelle une évidence : « *Ce sont les silences qui font vivre le rythme.* » Et livre un secret de son professeur Hideo Saito qui disait : « *N'ayez pas peur d'aller jusqu'au bord du précipice.* » Shuichi Okada (qui étudie au CNSM chez Roland Dugareil) estime que ce cours est comme un laboratoire. « *Il nous apprend l'essentiel, c'est-à-dire : à toujours douter.* » Violaine Despeyroux ajoute que les trois professeurs se contredisent parfois et qu'un même professeur peut changer d'avis d'une séance à l'autre. Cela fait partie de leur pédagogie. « *Ils cherchent aussi. Rien n'est jamais acquis. Tout se ré-évalue en permanence.* » Le lendemain, après quelques heures d'étude

La musique donne l'impression de sortir de son corps où vibre une âme profonde et enchantée

intensive, le résultat est foudroyant lors du concert. Tout a changé. Le petit son impressionniste s'est mué en une sonorité pleine, charnue, portée par un romantisme frémissant.

Alena Baeva (violon, 31 ans, Russie), Julien Szulman (violon, 30 ans, France), Manuel Vioque-Judde (alto, 25 ans, France) et Gauthier Broutin (violoncelle, 23 ans, France) répètent l'*Andante cantabile* du *Quatuor op. 11 n° 1* de Tchaïkovski. La violoniste russe possède un vibrato ardent et fin. « *Respirez ensemble* », demande Sadao Harada. Il parle très peu, laisse jouer, lève parfois un sourcil et le son devient plus beau. Il se saisit du violoncelle de Gauthier Broutin et lui livre un truc pour que son pizzicato ait davantage de relief, par une sorte de rebond. Le lendemain, c'est saisissant. Ce sera le morceau le plus applaudi.

Et puis vient le moment, à la fin du concert, où Seiji Ozawa se retrouve face aux treize stagiaires de la session parisienne pour jouer le mouvement lent du *Concerto pour deux violons* de Bach avec Alexandra Soumm et Agata Szymczewska (30 ans, Pologne) en solistes. Comment expliquer ce qui se passe et qui demeure un mystère pour chacun des participants aussi bien que pour le public ? Un vieil homme plein de bonté et d'énergie se campe devant les musiciens, sans baguette, lance un imperceptible départ et bougera très peu les mains, mais la musique donne l'impression de sortir de son corps où vibre une âme profonde et enchantée. Son secret ? Avoir aboli la barrière qui sépare le physique et le spirituel, l'intellect et l'émotionnel.

Tout se relie, tout se rejoint en une ligne très pure et dans le souffle de la vie. Le public ne reçoit pas seulement une musique mais également une sorte de viatique qui dit à peu près ceci : aller au plus profond de soi, c'est aller vers les autres et c'est toucher l'essence du monde. ♦

Olivier Bellamy



FONDATION LOUIS VUITTON / GAEL CORNIER